

ENS 1996

DISSERTATION

Sujet I : « Suffit-il de connaître le bien pour être vertueux » ?

Compréhension du sujet :

Connaître le bien, c'est avoir une idée claire et précise de ce qu'est la valeur ; c'est avoir aussi l'intuition non seulement des significations axiologiques mais aussi des principes qui justifient et fondent l'exigence morale.

Etre vertueux, c'est exercer dans la pratique concrète tout ce qui est humainement concevable. La vertu s'exprime ainsi comme une morale individuelle et existentielle dans la mesure où elle reste intimement liée aux actes que l'on pose quotidiennement. Ce sujet pose le problème du rapport entre le savoir (connaissance) et la pratique de la moralité ; dans le fond, avoir une idée claire et précise de ce qu'est la valeur est-il la condition suffisante pour agir du point de vue moral ?

Démarche

I- La pratique de la moralité exige au préalable la connaissance de la valeur.

1- Une certaine éducation de l'âme et de l'esprit à la saisie (compréhension de ce qu'est la valeur est nécessaire pour conduire l'action du sujet agissant vers la moralité.

Cf: Platon, chez qui la contemplation du monde intelligible, le monde du « Souverain Bien », est un préalable nécessaire à la pratique de la justice et de la vertu. (L.VII de La République)

2- La commission des actes immoraux résulte très souvent de l'ignorance de la valeur

Cf. Socrate selon qui la commission du mal est un acte involontaire.

II- La connaissance de la valeur n'est pas la condition nécessaire de la pratique de la moralité.

1- L'expérience existentielle montre très souvent que les hommes bien instruits et éduqués ne sont pas toujours des modèles en matière de moralité.

- Au plan politique, on remarque que la plupart des gouvernants affirment au départ comme brillants technocrates, finissent fatalement par verser dans la brutalité, l'aliénation, l'appauvrissement et même l'asservissement de leurs peuples.

Cf. : Karl Max et, la critique de l'Etat dans l'Idéologie Allemande / et le Manifeste du parti communiste

2- *L'homme comme être doué de Raison*

En tant que nous sommes doués du « Bon sens » c'est-à-dire de la faculté de discernement, nous avons naturellement la capacité d'agir selon les prescriptions morales.

Cf. : Emmanuel Kant avec sa morale du devoir développée dans les Fondements de la Métaphysique des mœurs et la Critique de la Raison pratique

Aussi, Rousseau estime que la « conscience morale », cette tendance naturelle à poser des actes vertueux est un « instinct divin et infaillible chez l'homme ».

III- L'éducation et la formation de l'esprit humain ne sont pas, les seuls conditions nécessaires et irrévocables pour agir du point de vue moral. D'autres facteurs liés au don naturel, à la personnalité du sujet agissant, à la culture du milieu, peuvent contribuer efficacement à développer chez l'homme l'instinct moral -/-

ENS 1996

EXPLOITATION DE TEXTE

Texte N°1

Auteur : V. Packard, L'homme remodelé, Calman-Levy, Paris 1978

Définition du problème

La question globale de l'épanouissement concret et objectif de l'homme se trouve être au centre de la préoccupation de V. Packard dans cet extrait de son ouvrage intitulé L'homme remodelé. Dans son approche du problème, Packard procède méthodiquement à une révision de « l'idée de perfectibilité humaine » développée par les encyclopédistes du XVIII^e siècle dont Condoerset est l'un des représentants les plus illustres. La thèse de Mackard, c'est que cette idée essentiellement morale reste encore altruiste et métaphysique car, il est plutôt question dans ce cadre de « changer les gens

physiquement, effectivement et mentalement'. Il s'agit ici d'une rupture nette entre une conception de la perfectibilité humaine beaucoup plus spéculative et de celle qui met l'accent sur la nécessité de la fondation d'un type d'homme nouveau. La question qu'il importe de se poser est celle de savoir si le projet de Packard n'est pas lui aussi utopique eu égard à la non définition des conditions de possibilité nécessaire à sa réalisation.

Structure logique du texte

1^{ère} partie : « Là où les tenants de l'idée de perfectibilité humaine [...] les hommes deviendront effectivement différents ;

A ce niveau, Packard crée une rupture profonde avec la conception de l'homme au siècle des lumières. Pour les philosophes des lumières critiqués ici, l'homme est une réalité culturelle et symbolique vouée à un progrès et à une perfectibilité indéfinis. Dans cette perspective, la réalité humaine est profondément inscrite dans le devenir et l'histoire car l'esprit humain est doué d'une plasticité et d'une éducatibilité irrévocables.

Cependant, V. Packard pense qu'une telle approche reste assez contemplative car selon lui, il est urgent de « changer les gens physiquement » c'est-à-dire d'améliorer leurs conditions de vie en créant un contexte culturel idoine où ils peuvent conforter leur être et retrouver leur bien-être. D'autre part, il faut les « changer affectivement et mentalement ». A ce niveau, Packard estime qu'au-delà de toute spéculation, il importe de modeler le bas-fond psychologique et moral des gens afin qu'ils s'adaptent rigoureusement à leur milieu et développer des personnalités, nécessaires à leur épanouissement intégral.

Pour parvenir à la réalisation de ce projet, Packard pense que « les nouveaux révolutionnaires sont souvent appuyés par l'Etat. ».

2^e partie : « José Delgado [...] quel type d'homme allons-nous construire ? »

A ce niveau, Packard s'appuie sur les propos de José Delgado, « explorateur révolutionnaire du cerveau, pour tirer une conclusion du fond de sa démarche première. Ainsi, il n'est plus question de se demander comme les philosophes des lumières « qu'est ce que l'homme ? », interrogation altruiste et trop générale ; Il s'agit pour lui de changer de cap pour s'interroger sur le type d'homme qu'il impose de bâtir. Cette interrogation pour lui montre bien que l'homme à développer est un sujet concret, en proie aux contradictions et aux diverses luttes historiques pour la survie. En clair, le projet de V. Packard vise essentiellement à rendre compte d'un type d'homme nouveau capable de par son dynamisme novateur, d'être l'épicentre catalyseur des valeurs émergentes de la civilisation. Mais alors ce projet ne reste-t-il pas aussi utopique et éthéré comme celui des révolutionnaires du siècle des lumières ?

ENS 1996

EXPLOITATION DE TEXTE

Texte II : Edgar Morin, La Méthode seuil, Paris, 1986

Définition du problème

La définition des modalités intrinsèques de la conscience et de ses diverses manifestations se trouve être au centre de cet extrait tiré de l'œuvre d'Edgar Morin intitulé La Méthode. Pour Morin en effet, la modalité fondamentale de la conscience, c'est « l'intentionnalité ». Cette intentionnalité n'est pas seulement orientée vers les objets du monde extérieur, elle est aussi intentionnalité de la conscience par rapport à elle-même. D'où l'idée d'un retournement de la conscience sur elle-même dans la mesure où elle devient sa propre visée. Le sujet connaissant devient sa par là « sujet (objet de lui-même) ». le candidat se demandera si la connaissance objective est encore possible dans ce processus

Structure logique du texte

I- « La réflexivité de l'esprit à lui-même (...) la conscience de sa conscience ».

A ce niveau, Morin met en relief les diverses modalités de la conscience intentionnelle : « la conscience de soi, la conscience des objets de sa connaissance, la conscience de sa connaissance, la conscience de sa pensée, la conscience de sa conscience ».

II- « Dans ce sens (...) sujet /objet de lui-même ».

A ce niveau, Morin met l'emphasis sur ce fait que le sujet connaissant, de par sa conscience réflexive, est en même temps sujet et objet des processus intentionnels. L'intentionnalité ne vise pas seulement les objets extérieurs, mais aussi les objets même de la pensée. Ce qui aboutit au subjectivisme transcendantal.

Tentative de réfutation

Se demander si le subjectivisme transcendantal peut justifier d'une connaissance objective.

Réévaluation

A ce niveau, le candidat pourrait bien mettre en évidence l'intérêt épistémologique de l'argumentation de Morin. Il pourrait de ce fait dégager l'éclairage nouveau, que Morin apporte dans la compréhension de la complexité intrinsèque du processus intentionnel de la conscience -/-